

[Text]

Mr. Manly: Thank you very much.

The Chairman: Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: Thank you very much.

First of all, I want to say that I am certainly myself an activist in terms of being concerned about human rights and I am sure there is a strong feeling of compassion on the part of every member of our committee in this direction. In my case, I certainly admire very greatly the work of Amnesty International and regard it as being an organization that is doing one of the finest jobs in the whole area of human rights, providing us information.

This then leads to the observation that we have, first of all, a problem with our definition of human rights, because I think that economic hunger, suffering and medical aid is so vital that it is more important than almost anything else because without that there is no life, and life is the most fundamental human right. Unless you get a society that is murdering and slaughtering its people, then obviously economic aid is, at least in the total world concept, a human right and one of the areas of human rights. So the whole CIDA program is a form of human rights program, and civil and political rights are there, along with social, economic and cultural rights, and they are all human rights.

So you therefore get those who . . . For example, the United Nations told us that they wanted to see funds to the United Nations channelled without reference to human rights exactly, on the premise that it is the people who are in need and we do not want to punish them. Of course, that would be changed if the money were being channelled into militaristic uses, and so on. That would not be then developmental programs. But in the long run, helping nations to become less dependent and more capable of having a sound economy might lead them out of the kinds of governments that would oppress them, etc., etc. That is a point of view.

I am not quite satisfied to say that I would like to see that as the situation we would use as the sole approach for Canada. I can see that perhaps through international fora that might be the way that money might be spent. Yet, on the other hand, for Canada to be able to have the flexibility through its other programs and even through NGOs . . . are the bilateral first of all to decide on the basis of human rights, or on the other hand for NGOs to get past the governments to help the people, even though civil, political human rights are being abrogated in that country.

So it seems to me we are on the horns of a dilemma. We are trying to think through all of these various aspects, and I put this before you and say that I cannot quite see how on the one hand, on page one, I do not feel that the answer was really given at all clearly, that you are saying on the one hand you do not suggest that aid should be conditional, and then proceed to suggest all kinds of possible conditions. I would like to again hear a greater clarification in light of the concerns I have expressed on behalf of the committee.

[Translation]

M. Manly: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Merci beaucoup.

Tout d'abord, je tiens à dire que je suis moi-même un activiste, car je m'intéresse aux droits de la personne, et je suis certain que tous les membres du Comité ont énormément de compassion à ce sujet. Personnellement, j'ai énormément d'admiration pour le travail d'Amnistie Internationale, organisation qui, par l'information qu'elle communique, a permis de réaliser le plus de progrès dans le domaine des droits de la personne.

Mais cela m'amène à la définition que nous donnons des droits de la personne. Je crois que la faim, la souffrance . . . et pourtant, l'aide médicale est si vitale qu'elle est plus importante que tout le reste, car sans elle, il n'y a pas de vie, et la vie est notre droit le plus fondamental. L'aide économique, du moins dans le contexte international, est un droit fondamental, à moins qu'elle ne soit accordée à un pays qui assassine son peuple, qui décime sa population. Ici, le programme de l'ACDI est une sorte de programme des droits de la personne, car il concerne la protection des droits civils et politiques, de même que les droits sociaux, économiques et culturels, qui sont tous des droits de la personne.

Il y a donc ceux qui . . . Par exemple, l'organisation des Nations Unies nous a indiqué qu'elle voulait que les fonds qui lui sont attribués ne fassent pas mention spécifiquement des droits de la personne, car il faut partir du principe que c'est le peuple qui a besoin de cette aide, et qu'il ne faut pas le punir. Evidemment, la situation ne serait plus la même si l'argent servait à des fins militaires, etc. À ce moment-là, il ne servirait plus à des programmes de développement. Mais au bout du compte, le fait d'aider les nations à moins dépendre des autres et à consolider leur économie pourrait leur permettre de se débarrasser de gouvernements tyranniques, etc. C'est mon opinion.

Je ne voudrais pas pour autant dire que ce devrait être la seule position du Canada. Mais je crois que cela pourrait être la façon d'utiliser l'argent accordé à des organismes internationaux. Par contre, les programmes canadiens et même les ONG devraient avoir la souplesse nécessaire . . . les organismes d'aide bilatérale devraient-ils fonder leurs décisions principalement sur la situation des droits de la personne, ou plutôt tourner les décisions du gouvernement pour aider les gens, même si le pays en question ne respecte pas les droits civils et politiques de son peuple?

C'est un dilemme. Nous cherchons à trouver une solution idéale en tenant compte des divers aspects de la question. J'ai trouvé votre réponse de tout à l'heure plutôt floue. Je ne comprends pas comment, d'une part, vous dites à la page 1 que l'aide ne devrait pas être conditionnelle et, d'autre part, vous proposez toutes sortes de conditions possibles. Je vous demande encore une fois de m'expliquer votre position en tenant compte des problèmes que je vous ai mentionnés au nom du Comité.